



présente

# Au lecteur

*une nouvelle inédite*

*de*

*Serge Scotto*

© Serge Scotto 2016

- Vous me reconnaissez ?

En réponse, je souris. Je prends l'air de chercher et d'être à deux doigts de trouver, yeux pincés et index palpitant à hauteur de la lippe.

- On s'était vu il y a trois ans, au festival de Saint-Agastrous en Ardèche..., précise-t-il.
- Haaaaaaa, oui, tout à fait !? m'extasié-je avec la plus sympathique hypocrisie : à vrai dire, pour peu que j'y ai effectivement signé un jour, c'est à peine si je garde un vague souvenir de l'événement.

Je me suis pourtant aussitôt frappé la tempe à la simple évocation dudit festival, battant par là ma culpabilité d'avoir pu oublier un instant cette inoubliable rencontre avec mon vis-à-vis : un gros moustachu, qui me regarde de l'air supérieur que lui confère l'angle en contre-plongée de ma vision du bonhomme. Car je suis assis sur ma chaise, de l'autre côté d'une table face à laquelle il se tient debout. Une pile de livres nous sépare. Ces livres, aux couvertures chatoyantes, ce sont les miens, car je suis écrivain.

- Je vous avais acheté le premier...

Le moustachu désigne le premier volume de ma trilogie à (petit) succès : d'énièmes enquêtes sans réelle imagination, menées par un flic à la retraite qui me ressemble un peu - par commodité - , que j'avais écrites sans conviction, mais de mon mieux... et qui pour une raison inexplicable, après une précédente production d'une vingtaine de polars qui n'avaient jamais attiré que la poussière, avaient fini par m'attirer quelques lecteurs. D'où le second volume, à la demande expresse de mon éditeur, ravi de gagner enfin un peu d'argent avec moi... Second volume qui devint en bon français le deuxième, aussitôt que j'eus écrit le troisième. Le troisième s'étant à nouveau mal vendu, il n'y en eut jamais de quatrième, et clôturant de la sorte une trilogie j'avais entrepris une toute nouvelle série... qui s'était limitée depuis à un premier et unique opus.

- Ouiiiiii, tout à fait, je m'en souviens très bien !

Je mens. Même si je n'en vends guère, je ne me souviens pas non plus de chaque livre que je vends et à qui... Mais il semble souvent que je devrais ?!

- Je vais vous prendre le deuxième... et la prochaine fois je vous prendrai le troisième.

Il s'est saisi du volume en question et me le tend, pour que je le lui dédicace.

- Vous allez bien ? je dis, pour meubler.
- Très bien, merci, et vous ?
- On ne peut mieux...

Après avoir écarté sans l'abîmer la couverture cartonnée, je me concentre sur la page de garde de mon roman. Je dédicace au stylo plume, c'est plus chic, à condition que la qualité du papier le permette : j'emporte aussi avec moi un stylo-bille, pour signer mes « poches », au papier plus poreux et délicat. Sur les grands formats, au papier moins fin et vendus plus chers, je peux enturbaner la page de garde de ma plus belle écriture, et mon lecteur repart content avec un réel supplément de lecture... Je prends l'air inspiré, mais le plus souvent je répète les mêmes formules éprouvées, marquant à tous et à chacun la même chose. Il arrive cependant que face à une belle poitrine contre-plongeant sous mon nez, je me laisse aller à davantage d'inspiration... et de mon stand les plus belles dames repartent carrément avec deux romans pour le prix d'un, car tout est bon dans ces cas-là pour prolonger la conversation. Autrement, dans la plupart des cas, mes lecteurs je les expédie au plus vite afin de passer au suivant - quand il y en a un.

Il faut dire que des salons du livre, j'en fais tous les week-ends aux six coins de l'hexagone, et que l'intérêt sincère que j'y prenais au début s'est rapidement émoussé à l'épreuve de la réalité : faire l'écrivain en France, ce n'est pas une sinécure... Cependant, de ces foires aux auteurs, il y en a étrangement partout et tout le temps, bien que j'ai souvent eu à m'y demander pourquoi... À moins

de faire partie du club très fermé du gratin germanopratin vu à la télé, ces longs dimanches consistant pour l'essentiel à désespérer de son prochain. Les écrivains les plus connus, les vedettes du sport ou les stars du X, ou tout simplement ceux qui portent un chapeau rigolo, connaissent au moins le divertissement de la file d'attente, tout occupés à signer leurs ouvrages à la chaîne sans avoir d'autres comptes à rendre. Les moins connus, ce qui reste mon cas, sont tenus d'afficher un profil bas et de subir avec modestie les assauts des trop rares lecteurs suffisamment sensés et insensés à la fois pour s'autoriser l'achat d'un livre hors de toute prescription médiatique. Comme ces bonimenteurs vantant leur camelote sur les marchés, l'auteur devient alors marchand, vendant sa prose avec plus ou moins de ferveur : parmi ces illustres inconnus de la plume, ce sont les plus bavards et les plus gesticulants qui s'en sortent le mieux, le chaland poli ou intimidé finissant parfois par acheter son livre pour que l'auteur lui lâche enfin la grappe (ou le bras)... Moi, je ne suis pas marchand de salades : mes livres, j'attends qu'on me les achète comme un libraire - voire un simple employé. Sans mot dire. Mes livres, j'ai presque l'air de ne pas les avoir écrits et de remplacer un cousin... J'en vends donc peu, je ne suis pas très attractif. Mais je me suis aperçu qu'au fond, je m'en foutais... Être lu n'a pas grande importance pour moi et je pourrais tout aussi bien me passer d'écrire. En revanche, dans les salons du livre, je mange le week-end pour la semaine à venir : c'est ainsi que la littérature nourrit le plus souvent son homme ! On peut à part ça me reprocher sans doute d'accorder peu d'importance à mes lecteurs, comparée à celle que quelquefois ils s'accordent : je dirai pour ma défense - mais ce n'en est peut-être pas une - que je n'ai jamais pris la littérature non plus très au sérieux. Sans que ça fasse de moi le pire des écrivains, au vu des best-sellers que mes confrères et néanmoins amis les plus célèbres m'envoient amicalement dédicacés par la poste.

- ...Vous me rappelez votre prénom ?
- Maurice.
- Ah oui, c'est ça ! opiné-je du chef.

J'écris : « Pour Maurice, etc. » En guise de signature, j'écris mon nom, bien lisiblement. La plupart des auteurs signent pour de bon, comme ils le feraient sur un chèque, distribuant le gribouillis de leur signature à des milliers d'inconnus, ce qui m'a toujours paru risqué...

Maurice ne s'est pas offusqué que je lui redemande son prénom trois ans plus tard, d'autres l'auraient fait. Je l'ai vécu... Il m'arrive parfois, au moment de signer, de ne plus me rappeler le prénom même d'une ancienne connaissance qui se présente à moi, quelqu'un que j'ai vraiment connu un jour ; c'est encore plus gênant et il faut faire parler ce fantôme jusqu'à ce qu'il se trahisse ; c'est souvent sa femme qui le trahit : « Philippe, il faut qu'on prenne maman à 17h... » « Oh, excusez-moi, tout à la joie de se revoir, on bavarde, on bavarde... Bon ben Philippe, ça m'a fait très plaisir... Alors, vite, j'en étais où... ? Pour Phi-li-peuh... » On peut sinon, à défaut d'une épouse impatiente, copier mine de rien sur son voisin : « Fais voir, amigo, t'as acheté d'autres livres...? »

- Vous pouvez ajouter la date ? me demande Maurice. J'aime bien quand y a la date.
- Bien sûr Maurice !

Maurice... Il faut que je m'en souviene, pour la prochaine fois : Mau-ricé ! Mais dans deux ou trois ans, quand Maurice m'interpellera d'un « Vous me reconnaissez ? »... je sais bien que je mentirai. Car je suis un garçon gentil, qui aime faire plaisir.

Serge Scotto

Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »

